



UNIVERSITÉ AU CINÉMA

.i.li.

À CONTRE-CULTURE

PROJECTIONS ET CONFÉRENCES

8 AU 10 FÉVRIER 2013

SALLE THÉLÈME

3 RUE DES TANNEURS

TOURS

ENTRÉE GRATUITE



çiclic

● LIVRE ● IMAGE ● CULTURE NUMÉRIQUE ● EN RÉGION CENTRE

**FRANCE / 1969 /
107 MINUTES / COULEUR**

Réalisation Nelly Kaplan / Scénario Nelly Kaplan, Claude Makovski / Image Jean Badal, Jean Monsigny / Son Claude Jauvert, Jacques Lebreton / Montage Noëlle Boisson, Gérard Pollicand / Interprétation Bernadette Laffont, Claire Maurier, Julien Guiomar, Michel Constantin, Georges Gêret, Henri Czarniak / Production Cythère Films / Distribution Swank Films

Avant la « vague » de films au féminin des années 1970 faisant suite aux « événements » de mai 68, une cinéaste avait lancé un pavé dans la mare en réalisant l'un des cinq « films de femmes » de l'année 1969. Nelly Kaplan dans son premier film de fiction va en effet renverser de nombreux tabous et créer la controverse avec un personnage féminin provocateur, transgressant les normes sexuelles et sociales... ce que d'aucuns ont vu comme une farce grossière, là où d'autres pressentaient les prémices d'un cinéma féministe. (...) Le ton du film est résolument anarchiste et caricatural et, à l'exception de Marie, tous les autres personnages (masculins et féminins) sont présentés comme des êtres lâches, fourbes et mauvais. L'émancipation de Marie passe par une prostitution que l'on pourrait qualifier d'« autogérée », un aspect du film peu prisé des féministes à sa sortie. (...) Déclarant que le travail est l'esclavage, Marie revendique une autre forme de subversion anarchisante que l'on retrouve aussi dans son attitude blasphématoire (...) et dans sa manière « provocante » de vivre sa sexualité, réclamant dans ses paroles et actions un « droit à disposer de son corps » peu orthodoxe.

Brigitte Rollet, *Femmes cinéastes en France : l'après-mai 68*,
Revue Clio, n°10, Paris, 1999

VENDREDI 8 FÉVRIER ▶ 18H15



MARIE, UNE JOLIE SAUVAGEONNE, SE VENGE DES HUMILIATIONS SUBIES PAR ELLE ET SA MÈRE EN SÉDUISANT TOUS LES NOTABLES D'UN VILLAGE.

NELLY KAPLAN
LA FIANCÉE DU PIRATE



**ÉTATS-UNIS / 1969 /
105 MINUTES / COULEUR**

Réalisation Dennis Hopper / Scénario Peter Fonda, Dennis Hopper / Image Laszlo Kovacs / Son James Contreras / Montage Donn Cambern / Interprétation Dennis Hopper, Peter Fonda, Karen Black, Jack Nicholson / Production Columbia Pictures, Raybert Productions, Pando Company / Distribution Swank Films

Easy Rider montrait des rebelles, des hors-la-loi comme les victimes anéanties par les bien-pensants, par la majorité silencieuse, après la droite républicaine. On y retrouvait également cette colère œdipienne contre l'autorité en général, et les parents en particulier. Il y avait enfin ce même côté sombre, cette espèce d'appréhension d'un désastre imminent. Le sens de la fameuse phrase de Captain America, « *On a tout foutu en l'air !* », suscita des débats dans la presse. Hopper fut immédiatement propulsé au Panthéon des figures représentatives de la contre-culture, aux côtés de John Lennon, Abbie Hoffman ou Timothy Leary. (...) Il devint intarissable sur le sens profond du film. « *Lorsqu'on tournait, on sentait le pays entier s'embraser : les Noirs, les hippies, les étudiants, etc., déclara-t-il. C'est ce sentiment que j'ai essayé de traduire. La super moto chromée de Captain America : cette magnifique mécanique recouverte de la bannière étoilée, c'est l'Amérique. Et à n'importe quel moment, l'accident pouvait arriver.* »

Peter Biskind, *Le Nouvel Hollywood*, Points, Paris, 2006



C'EST L'HISTOIRE DE DEUX NEGS QUI SE FONT UN PEU D'ARGENT EN PASSANT DE LA DROGUE AU MEXIQUE ET TRAVERSENT LE PAYS SUR DEUX MAGNIFIQUES BOLIDES ÉTINGELANTS POUR ALLER AU CARNIVAL DU MARDI GRAS. [PETER FONDA]

VENDREDI 8 FÉVRIER, 21H00

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC
JEAN-MARC GÉNUITE

**DENNIS
HOPPER**

EASY RIDER



**SUISSE / 1971 /
123 MINUTES / N+B**

Réalisation Alain Tanner / Scénario
Alain Tanner, John Berger / Image
Renato Berta / Son Marcel Sommerer /
Montage Brigitte Soussetier /
Interprétation Bulle Ogier, Jean-Luc
Bideau, Jacques Denis / Production
Svociné / Distribution Tamasa Films

Dans l'imaginaire cinématographique, Rosemonde, personnage principal de *La Salamandre*, rejoint l'ouvrière rebelle refusant de reprendre le travail aux usines Wonder et immortalisée par un bref film documentaire en juin 1968. Après la fable du patron désertant le capitalisme, Tanner aborde ici la question ouvrière à travers le personnage d'une femme libre et ennemie des contraintes sociales. Le film a pour point de départ l'enquête de deux intellectuels — un journaliste et un écrivain — sur une jeune femme mêlée à un fait divers. À mesure que leur travail d'enquête s'efface, apparaît le vrai sujet du film : l'aliénation par le travail et son nécessaire antidote, la liberté prise envers et contre tout. (...) Rosemonde « *avait manifestement peu de goût pour ce qu'on appelle un métier où l'on gagne honnêtement c'est-à-dire mal sa vie, où l'on subit l'autorité d'à peu près n'importe qui, où la liberté s'exprime dans le fait d'aller fumer une moitié de cigarette aux chiottes* ». À l'opposé d'une perception superficielle du cinéma de Tanner qui ne verrait en lui qu'une invitation à l'utopie joyeuse, on reconnaîtra ici une sécheresse de trait qui fait souvent de l'humour une « politesse du désespoir ».

Frédéric Bas, postface *Ciné-mélanges* d'Alain Tanner, Seuil, Paris, 2007



**UN JOURNALISTE ET UN ÉCRIVAIN TENTENT,
CHACUN À LEUR MANIÈRE, DE
RECONSTITUER L'HISTOIRE D'UNE JEUNE
FEMME SOUPÇONNÉE D'AVOIR TIRÉ SUR SON
ONCLE.**

SAMEDI 9 FÉVRIER → 14H00

ALAIN TANNER

LA SALAMANDRE



VISA DE CENSURE N°X

FRANCE / 1967-1975 / 43 MINUTES /
COULEUR

Réalisation Pierre Clémenti / Distribution Balthazar Clémenti

EXPÉRIMENTATIONS TOUS AZIMUTS.
FLOT LYRIQUE D'IMAGES PSYCHÉDELIQUES.
TRAVERSÉES HALLUCINÉES DE TERRES
PSYCHOTROPES. FAMILLE D'AMIS PARTAGEANT
LE MÊME VOYAGE.

Il est arrivé un jour où j'ai senti qu'il fallait dépasser les mots du poème, que ces mots devaient prendre corps, devenir gestes, actes — et ce dépassement, ce fut pour moi le théâtre et le cinéma, la poésie de la vie. J'aime bien le cinéma, j'aime l'image qui est la trace de ce que tu as oublié, de cette part de toi que tu as perdue. Très vite, en un instant, tu redeviens le familier de ton passé. Je fus cet homme-là, qui court à travers l'écran. Et au moment même où tu joues, tu es déjà celui qui plus tard te verra. Je crois qu'un film est un lien, qui te rattache aux autres comme à toi-même, à ce que tu as été comme à ce que tu n'es pas, un lieu de rencontre entre frères qui ne se connaissent pas et dont le hasard d'une représentation mêle les destins à travers le temps et l'espace.

Pierre Clémenti, *Quelques messages personnels*, Gallimard, Paris, 1971

SAMEDI 9 FÉVRIER → 16H30

SOLEIL

FRANCE / 1988 / 16 MINUTES /
COULEUR

Réalisation Pierre Clémenti / Montage Laurent Merson, Pierre Clémenti, Philippe Puicouyoul / Distribution Balthazar Clémenti

MONOLOGUE DE PIERRE CLÉMENTI DANS
LEQUEL IL ÉVOQUE SON PASSÉ, SA DÉTENTION
DANS LES PRISONS ITALIENNES, L'INJUSTICE
DONT IL A ÉTÉ VICTIME.

La figure de Pierre Clémenti réalisateur est indissociable de la figure mythologique de Pierre Clémenti, de la manière dont il a irradié le cinéma français. (...) Pierre Clémenti est la mythologie la plus rock qu'ait produite la France, pas seulement le cinéma français, mais la France dans son ensemble. Le rock français n'a jamais produit l'équivalent de ce que pourrait être un Lou Reed ou un David Bowie ici. Pierre Clémenti est une sorte de Lou Reed français que le rock français n'a pas su produire. Il a fallu que ce soit le cinéma d'art et essai qui en invente l'équivalent...

Jean-Marc Lalanne, émission *Minuit dix*, France-Culture, 2006

COURTS MÉTRAGES

PIERRE CLÉMENTI



ÉTATS-UNIS / 1971 / 97 MINUTES /
COULEUR

Réalisation, scénario et montage Melvin Van Peebles / Image Robert Maxwell / Son Clark Will / Interprétation Melvin Van Peebles, Simon Chuckster, Hubert Scales / Production Jerry Gross, Melvin Van Peebles / Distribution Arte

Au-delà des spécificités ethniques et culturelles qui fondent son projet – reprises pour partie de la tradition afro-américaine – *Sweet Sweetback's Baadasssss Song* se veut l'étendard décomplexé et rageur des Noirs américains. (...) Le fugitif de Van Peebles, sorte de Moïse ayant pour tâche d'ouvrir à son peuple l'espace américain, tient entier dans l'appropriation puis la (re)conquête de son droit au sol. Dans *Sweet Sweetback's Baadasssss Song*, le cadre n'est plus ce lieu neutre dont tout un chacun peut se proclamer le maître. Il n'est plus cette portion d'espace vacante cherchant un acquéreur (le plus fort, le plus riche, le plus malin – ou le plus architecte). Il constitue cette limite posée par le Blanc : une cellule à quatre côtés dont ce dernier règle les entrées et les sorties. D'où la nécessaire destruction de cet espace – formaté aux mesures de l'Oppresseur – comme préliminaire cinématographique et plastique de toute réappropriation.

Jean-Baptiste Thoret,

Le cinéma américain des années 70, Cahiers du cinéma, Paris, 2006



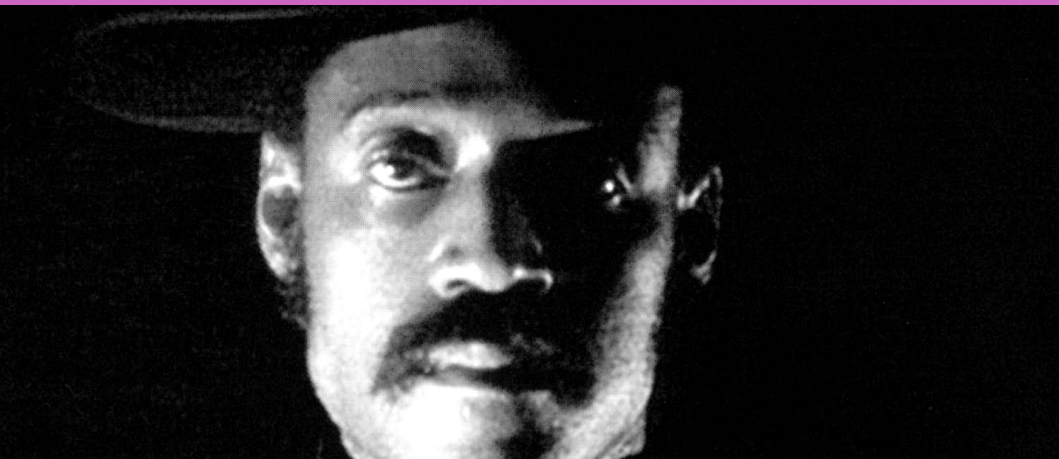
SAMEDI 9 FÉVRIER → 21H00

SWEETBACK ASSISTE AU PASSAGE À TABAC PAR LA POLICE D'UN MILITANT NOIR AMÉRICAIN. LORSQU'IL PREND LA DÉFENSE DE CELUI-CI EN RENDANT COUP POUR COUP, SWEETBACK DEVIENT LA CIBLE DE TOUTE LA POLICE DE LOS ANGELES. COMMENCE ALORS UNE FUITE ÉPERDUE DONT TOUTE LA COMMUNAUTÉ NOIRE DEVIENT COMPLICE.

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC JEAN-MARC GÉNUITE

SWEET SWEETBACK'S BAADASSSSSS SONG

MELVIN VAN
PEEBLES



**ÉTATS-UNIS / 1970 / 98 MINUTES /
COULEUR**

Réalisation Bob Rafelson / Scénario Bob Rafelson,
Carole Eastman / Image Laszlo Kovacs / Son
Charles Knight / Montage Christopher Holmes,
Gerald Shepard / Interprétation Jack Nicholson,
Karen Black, Susan Anspach / Production BBS
Productions, Columbia Pictures, Raybert
Productions / Distribution Solaris

Le film établit un contraste très fort entre les deux mondes qui luttent dans l'esprit de Bobby, d'un côté celui des *blue collars*, milieu d'adoption plein d'énergie, vivant mais intenable pour lui, et de l'autre sa classe sociale de naissance, une aristocratie engoncée et insulaire. Rafelson porte à la fois un regard critique et bienveillant sur tous les milieux que son personnage traverse, qu'il s'agisse d'ouvriers et de leurs désirs ordinaires, d'une aristocratie immobile et dévialisée et même de la contre-culture dans une séance plutôt cocasse d'auto-stop ou une femme bornée et logorrhéique débite tous les clichés de l'idéologie hippie comme celui du retour à la nature (ici, l'Alaska « parce que c'est plus blanc »). Pour lui et les autres, Bobby voudrait faire tenir ensemble toutes ces communautés, mais son besoin de mouvement constant, d'échapper à toute forme d'assignation (pourquoi une communauté plutôt qu'une autre ?) trahit son échec et le constat d'un peuple introuvable.

Bernard Benoliel et Jean-Baptiste Thoret,
Road Movie, USA, Paris, Hoëbeke, 2011



DIMANCHE 10 FÉVRIER → 14H00

EN RÉACTION CONTRE SON MILIEU, ROBERT DUPEA A RENONCÉ À UNE CARRIÈRE DE MUSICIEN POUR DEVENIR OUVRIER SPÉCIALISÉ. IL VIT AVEC UNE SERVEUSE NOMMÉE RAYETTE ET POUR LUTTER CONTRE L'ENNUI BOIT ET JOUE AU POKER. UN JOUR, ROBERT DÉCIDE DE PARTIR VERS LE NORD. LÀ OÙ SE TROUVE LA RICHE DE MEURE FAMILIALE. IL RENCONTRE ALORS CATHERINE, LA PETITE AMIE DE SON FRÈRE.

BOB RAFELSON

FIVE EASY PIECES



À CONTRE-CULTURE

CONFÉRENCES

PAR JEAN-MARC GÉNUITE (2H)

Au cœur des années 60, bon nombre de pays occidentaux furent le siège d'une révolution culturelle qui « ébranla » les fondements symboliques et moraux du capitalisme triomphant et contesta l'autorité immémoriale des tables de la loi patriarcale.

Des États-Unis au continent européen, les *Hipsters* (branchés), *hippies*, artistes visionnaires et autres exilés de l'intérieur fondèrent d'insolites foyers de contre-culture et d'utopies où s'interpréta toute une politique de l'identité rejetant les « grands récits » prescripteurs de l'establishment et s'imaginèrent des destinées irrégulières emportées par un désir de renouveau.

En pleine guerre froide, la contre-culture cristallisa ainsi les aspirations politiques, esthétiques et existentielles de nombreux jeunes occidentaux qui, souhaitant s'affranchir des limites imposées par l'omnipotente loi des Pères, cherchèrent à se réaliser, à s'inventer en expérimentant leurs propres virtualités. Au travers des films projetés tout au long du week-end, la contre-culture révélera ses quêtes esthétiques, son éthique libertaire, sa mythologie de l'errance, ses « visions » insoumises de la condition féminine ou des « minorités » noires américaines, mais aussi ses premières désillusions.

Ainsi, au fil d'une dérive cinéophile qui nous mènera sur les traces d'un tournant majeur de l'histoire culturelle du vingtième siècle occidental, ce seront les utopies réalisées, les légendes et l'Esprit même d'une époque que nous tenterons de dévoiler et de saisir.

Jean-Marc Génuite, formateur cinéma,
critique à Tausend Augen

SAMEDI 9 FÉVRIER → 18H00

LE « CRÉPUSCULE DES IDOLES » [F.NIETZSCHE]

Cette conférence abordera l'étrangeté fascinante de ces idoles psychédélics, divas en souffrance et autres divinités dionysiaques dont la contre-culture peupla son Olympe sacré et qui, par la fugacité même de leur « passage » subliminaire ont nourri les fantasmes les plus exubérants. De la scène rock à l'univers cinématographique, nous reviendrons sur l'aura de ces icônes et novae dont la persona aux accents tragiques semble comme issue d'un « mariage du ciel et de l'enfer » (W.Blake).

DIMANCHE 10 FÉVRIER → 16H00

« SUR LA ROUTE » [J.KEROUAC]

Des *road movies* aux représentations des « voyages intérieurs » suscités par l'usage de drogues hallucinogènes, cette conférence s'intéressera aux figurations cinématographiques des diverses formes d'« alternatives nomades » (B.Chatwin) et de « fugues » existentielles que la contre-culture s'inventa. En dévoilant des « héros » en quête de liberté, d'Absolu, ou d'expériences insolites, les films présentés révéleront tout une fantasmagorie de l'errance dont nous essaierons de démêler l'écheveau d'utopies.



Université au cinéma est un dispositif d'éducation à l'image développé en région Centre depuis 1998. Il poursuit les actions menées à l'école, au collège et au lycée en proposant des actions de sensibilisation à l'image en direction des étudiants dans le cadre de partenariats noués avec les établissements d'enseignement supérieur de la région.

www.ciclic.fr

VENDREDI 8 FÉVRIER

- 18H15 → **LA FIANGÉE DU PIRATE**
- 21H00 → **EASY RIDER** (suivi d'une rencontre avec Jean-Marc Génuite)

SAMEDI 9 FÉVRIER

- 14H00 → **LA SALAMANDRE**
- 16H30 → **VISA DE CENSURE N°X, SOLEIL**
- 18H00 → **CONFÉRENCE → LE « CRÉPUSCULE DES IDOLES »**

DIMANCHE 10 FÉVRIER

- 21H00 → **SWEET SWEETBACK'S BAADASSSSS SONG** (suivi d'une rencontre avec Jean-Marc Génuite)
- 14H00 → **FIVE EASY PIECES**
- 16H00 → **CONFÉRENCE → « SUR LA ROUTE »**

ENTRÉE GRATUITE

Agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique.

Ciclic est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre et l'État.
Création Ciclic 2012 / Impression : Hauts de Vienne (35) / Photos tous droits réservés.

